

De la lumière des origines à la chromothérapie d'aujourd'hui et de demain

Hervé JANECEK

Introduction

La lumière nous nourrit tous les jours au même titre que l'oxygène de l'air, que l'eau ou les aliments de la terre ; mais elle reste le parent pauvre de la physiologie, car immatérielle, et à ce titre encore largement ignorée en physiologie et en médecine occidentale.

L'homme va pourtant bientôt être contraint à une véritable révolution de la lumière et il devra inclure celle-ci à nouveau comme une pièce essentielle de son environnement.

A la fin du XIX^e siècle, l'homme vivait pour 80% de son temps à l'extérieur et pour 20% à l'intérieur de bâtiments de pierre et de tuiles ; or aujourd'hui, l'homme dit moderne s'est littéralement coupé de son environnement électro-magnétique naturel, en vivant à 80, voire 90% de son temps à l'intérieur de bâtiments, qui sont pour l'essentiel de véritables cages de Faraday, construits en béton armé et cerclés d'un réseau électrique toujours plus dense.

D'où la carence de lumière et donc d'énergie, constatée chez la plupart de nos contemporains ! Il y a en effet objectivement une véritable carence d'irradiation par la lumière visible, UV et IR au moins

A l'inverse, il y a un réel excès d'un électro-magnétisme artificiel, apportant des fréquences bien plus faibles, donc plus pénétrantes, malheureusement à toujours plus forte puissance ! Mais, en même temps, très éloignées de l'irradiation naturelle.

L'énergie, la lumière et la recherche

Or les acupuncteurs manipulent l'énergie de leurs patients ! Ils sont donc concernés en premier chef par ces variations de l'environnement électro-magnétique de leurs patients. Le geste de l'acupuncteur sous-entend classiquement le maniement d'une aiguille qui est un petit dipôle électrique ; après insertion, il se produit une variation du champ électrique et donc du champ magnétique local ; une énergie mécanique est aussi transmise, ainsi que l'intention du praticien, qui est portée par une énergie de nature ondulatoire, mais non-électro-magnétique.

L'acupuncteur peut aussi agir en utilisant un faisceau de lumière, qui correspond à une longueur d'onde précise du spectre visible ou infra-rouge le plus souvent, avec une émission soit continue, soit cadencée sur la base de divers rythmes d'impulsion.

Les chercheurs russes (Pr Kasnachejew - Novosibirsk 1990) ont montré il y a 20 ans que le point d'acupuncture était un conducteur privilégié de lumière, et que les méridiens étaient capables de transmettre une longueur d'onde spécifique le long de leur trajet, suivant les clivages tissulaires, agissant ainsi comme un réseau de fibres optiques. Mais d'où vient la lumière présente dans le corps ? De la lumière absorbée certes, mais aussi de la lumière qui

naît de l'interaction de 2 champs magnétiques, selon l'enseignement du physicien nucléaire Mehran T. Keshe : ces 2 champs sont d'une part celui du soleil et de la terre, mais aussi celui de la terre et de chaque être vivant à sa surface, homme, animal ou plante ! Dès qu'il y a mouvement il y a déplacements de charges électriques, variations du champ magnétique et apparition de lumière. Laquelle est réabsorbée aussitôt pour exciter un atome, stimuler une réaction biochimique, véhiculer une information à distance ...

2 champs magnétiques en interaction peuvent être 2 simples molécules, mais aussi à une autre échelle 2 personnes, comme 2 amis, 2 membres d'une même famille ou encore le médecin et son patient ; dans tous les cas de rencontre, il y a production et échange de lumière, de par la proximité des champs magnétiques qui se touchent. Sur un mode plus matériel encore, on peut recevoir aussi de la lumière par l'alimentation ou l'eau, il faut alors faire le choix d'une eau pure et dynamisée et par ailleurs, privilégier une nourriture fraîche (ce qui ne veut pas dire crue), conservée puis préparée de manière adéquate. Le diagnostic et le traitement par les couleurs du spectre visible remonte à la nuit des temps (!), puisque les 2 plus anciennes médecines traditionnelles, l'ayurvêda et la médecine chinoise, en font état. Plus près de nous, c'est à la fin du XIX^e siècle que Dinshah Gadhiali (1873-1966), un indien émigré aux Etats-Unis, lança les premières études très sérieuses sur les effets des couleurs dans le traitement des maladies, en partant de l'étude de l'absorption et de la réémission de la lumière par chaque atome.

Ses travaux ont été repris par nombre de ses contemporains, puis par les médecins de différents pays jusqu'à aujourd'hui ; une des nombreuses associations de color- ou chromo-thérapeutes, l'international light association (www.international-light-association.org) regroupe à présent des milliers de praticiens.

Hypothèse d'une relation entre les couleurs du spectre visible et les méridiens

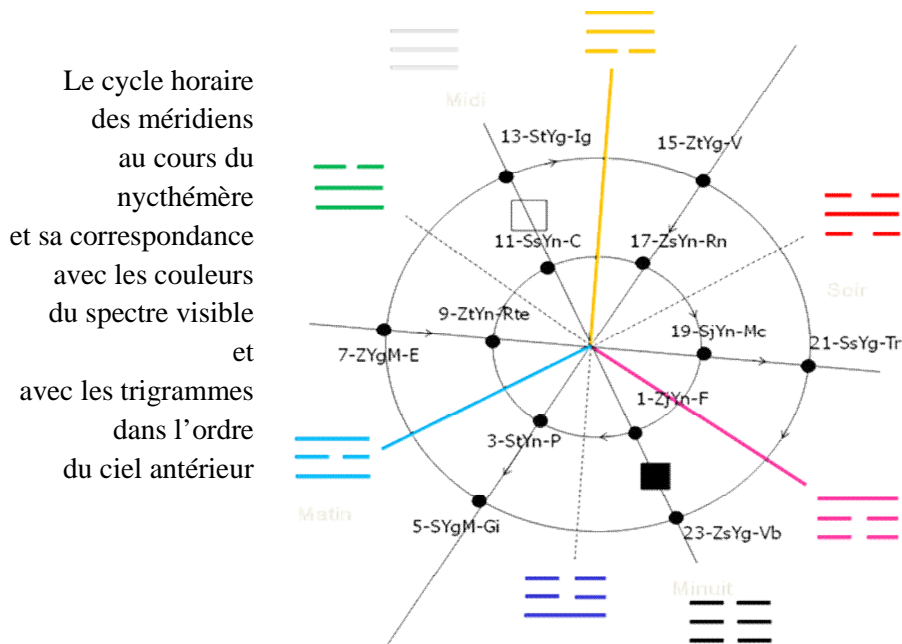
En marge de ce travail de fond très documenté, notre idée a été il y a plus de 20 ans, de comparer la répartition au cours du nyctémère, des différentes fréquences de couleurs visibles, avec celle des méridiens décrits par la médecine chinoise.

Il est accepté par tous les physiciens que la lumière du soleil arrive à la surface de la terre sous la forme d'un plasma, lequel est filtré de manière tangentielle par l'atmosphère ; en fonction de l'épaisseur de cette couche d'air et d'eau en fonction des heures du jour et de la nuit, la décomposition du spectre de lumière blanche se produit : le matin, il y a plus d'eau et le soir plus de poussières dans l'atmosphère, ce qui fait que le matin, la lumière du soleil nous arrive dans un spectre décalé vers le bleu (couleur non arrêtée et diffusée par l'eau) et le soir vers le rouge (car les poussières arrêtent le bleu). Il y a de plus un léger effet blue shift le matin, lorsque la surface de la terre illuminée se rapproche du soleil d'une distance de + 12 000 km (2 fois le rayon de la terre) et un effet red shift le soir, lors du chemin inverse de l'observateur, dont la position s'éloigne d'autant de notre soleil après passage au zénith : le décalage du spectre des couleurs visibles se fait donc globalement vers le bleu le matin et vers le rouge le soir ; le vert étant la 3^e couleur fondamentale, à mi-chemin entre bleu et rouge, dans le spectre des fréquences visibles.

Y-a-t-il une résonance entre les couleurs du spectre visible qui se succèdent les unes aux autres entre le jour et la nuit, et les différents méridiens décrits en MTC, dont il a été démontré qu'ils pouvaient être considérés comme de véritables fibres optiques ?

Nombreux travaux laissent à penser que la correspondance entre une fréquence spécifique, un méridien, une fonction et une lame tissulaire principale, est une hypothèse solide, que l'expérimentation clinique doit vérifier !

S'il existe une décomposition du spectre de la lumière entre le matin et le soir, cette série de mutations peut être décrite par les 8 trigrammes, dans l'ordre dit du ciel antérieur, voire par les 64 hexagrammes, présentés comme étant le cycle universel, décrivant toute évolution !

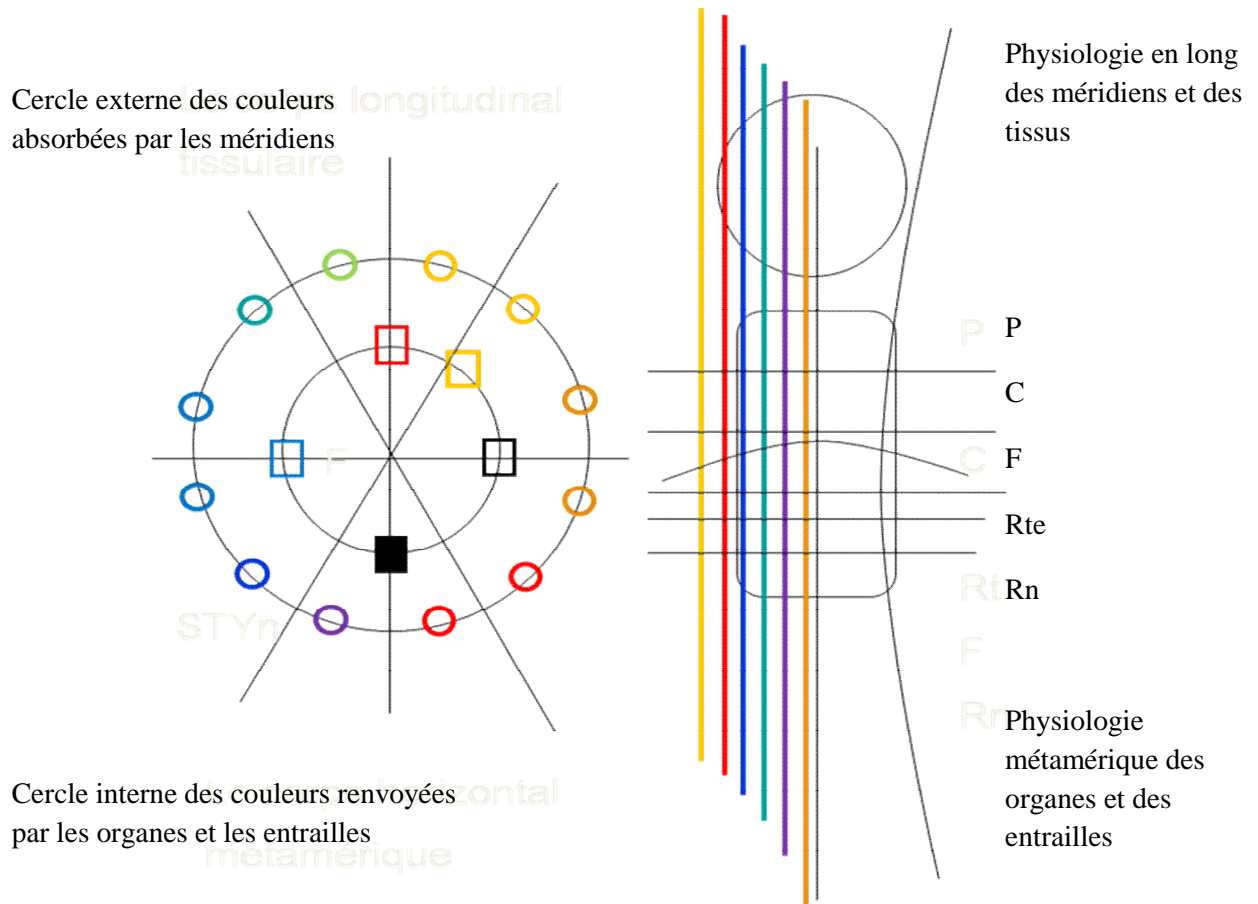


Il existe 3 couleurs fondamentales de diffusion (dont l'addition donne le blanc), le vert, le bleu et le rouge, qui mélangées entre elles donnent le jaune, le cyan et le magenta (couleurs de réfraction, dont l'addition donne le noir) : au-delà de ces 6 tons de couleurs, il y a bien sûr toutes les autres combinaisons possibles : chaque méridien peut se définir ainsi par une couleur, non par une couleur pure, mais par un mélange de couleurs pures entre elles, avec des règles de proportion spécifiques : les 2 méridiens *Tai Yin* contiennent par ex autant de cyan l'un que l'autre, mais le *Shu Tai Yin* est plus proche de l'indigo, alors que le *Zu Tai Yin* est plus proche du vert ; il en est de même des 2 méridiens *Yang Ming* couplés, avec une proportion égale de cyan toujours, mais plus vers le bleu roi pour le *Shu yang Ming* et plus vers le turquoise pour le *Zu yang Ming*.

Résonance entre couleurs et méridiens, couleur absorbée, couleur réémise

L'hypothèse est donc que chaque méridien entre en résonance avec une fréquence qui lui serait spécifique ; selon les étages métamériques dans lesquels ce méridien s'exprime (thorax, abdomen ou bassin), la couleur spécifique doit être pulsée à des rythmes différents

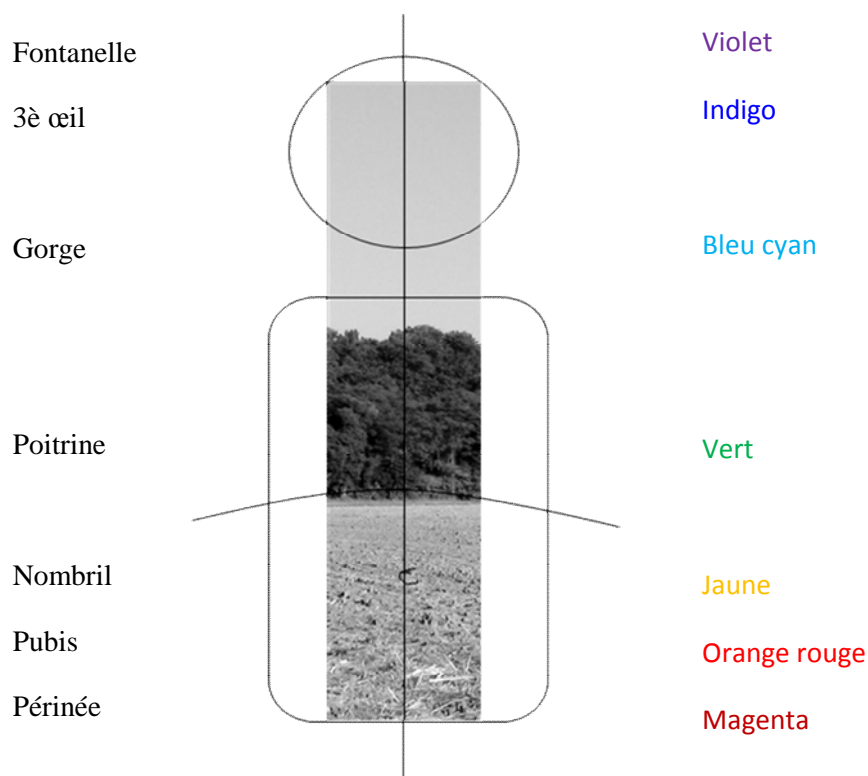
(par ex bleu vert 500 nm à 100 Hz au niveau du bassin sur le 12 Rte, à 500 ou 1000 Hz sur le 15 Rte et à 1500 ou 3000 Hz sur le 21 Rte sur les côtés du thorax).



Si un méridien et après lui un tissu puis un organe, absorbent une couleur spécifique, alors ce tissu et/ou cet organe vont renvoyer les fractions de cette lumière qui n'ont été ni absorbées, ni utilisées ? Ainsi le *shao yang* absorbe surtout du rouge ou du magenta et l'organe vésicule biliaire renvoie du vert, sa complémentaire ; au contraire, le cœur absorbe surtout du vert et renvoie du rouge, la couleur opposée. Il faut donc se méfier lorsque l'on parle de couleurs, si est fait allusion à une couleur absorbée qui nourrit (avant la manifestation) ou bien au cocktail de fréquences qui est renvoyé, après usage en quelque sorte (après la manifestation) !

Confirmations de la médecine ayurvédique

En médecine ayurvédique, l'utilisation des couleurs est multi-millénaire, et elles sont décrites tant pour le choix de la couleur des vêtements, que pour les indications des pierres qui traitent les maladies, ou encore pour le traitement par projection de couleurs, dans les yeux ou sur la peau.



Chaque centre énergétique ou chakra est relié à une couleur particulière, ainsi que le schéma ci-dessus le décrit : le vert est relié au cœur, le rouge en bas aux émonctoires, le jaune à la fonction d'absorption (nombril) , etc ... donc, il est question là des couleurs absorbées par le corps, les méridiens et les tissus, puis par les organes ; si à chaque étage du corps correspond - selon la tradition indienne - une couleur préférentielle, il ne s'agit seulement que d'une dominante, car toutes les couleurs peuvent être utilisées à chaque métamère : par ex, on attribue classiquement le jaune au centre énergétique du nombril ou manipura chakra ; le nombril est le dernier point de fermeture de l'ectoderme après la naissance et il est en cela relié à tout le système nerveux sensitif ; il est par ailleurs relié à l'intérieur, aux 2 entrailles *Taiyang*, que sont l'intestin grêle (par le canal ombilical) et la vessie (par le canal de l'ouraque). Il est logique alors d'attribuer la couleur jaune au *Tai yang* et au nombril, le jaune qui correspond au mouvement général d'absorption et d'assimilation, que ce soit par la peau, les organes des sens ou bien par les viscères.

Mais on trouvera aussi plusieurs textes comportant des représentations colorées différentes pour chaque chakra, par ex avec le bleu – et non plus le jaune - centré sur le nombril ? Par là, on désigne le lien de ce même point avec les muqueuses et la peau en tant que frontières, ce qui correspond à l'énergie *Yang Ming*. Ne dit-on pas en MTC que le 8 JM est relié à tous les méridiens ?

Conclusion

L'acupuncteur utilise traditionnellement les aiguilles auxquelles il apporte plusieurs informations d'ordre physique : vortex mécanique, température plus élevée ou plus basse, variation de charge électrique, etc ... Dans une logique toute aussi physique, mais basée sur les photons, chaque praticien doit pouvoir utiliser un trait de lumière pour stimuler un ou plusieurs points.

L'hypothèse de la relation d'une couleur de « l'octave visible » à un méridien est la plus probable physiologiquement, et elle est recoupée par de nombreuses pratiques (diagnostic en MTC, chakras en Ayurvéda, litho-thérapie, etc ...) et avant tout par l'expérimentation clinique.

Il reste à savoir bien sûr si l'on apporte une couleur à l'œil ou bien sur un ou des points d'acupuncture ? Dans ce cas, quels points, comment les associer, pourquoi faire, dans quel ordre, durant combien de temps ? Avec quels types d'association ou de successions de couleurs ?

Voir pour cela les indications données au cours de l'atelier de chromothérapie.

Dr. vet. Hervé JANECEK

912, Rue de la croix verte – Bat 3

34198 – Montpellier cédex 5

Tél : 0467670242

Courriel : hjanecek@cytobiotech.com